

La nouvelle traduction du Notre Père : « Ne nous laisse pas entrer en tentation »...

Nous pouvons tout d'abord être surpris par cette manière de s'exprimer... Dieu pourrait-il avoir un lien quelconque avec la tentation ? Certainement pas ! St Jacques le dit clairement (1,12-15) : *« Heureux l'homme qui supporte l'épreuve avec persévérance, car, une fois vérifiée sa qualité, il recevra la couronne de la vie comme la récompense promise à ceux qui aiment Dieu. Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : « Ma tentation vient de Dieu. » Dieu en effet ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne. Mais chacun est tenté par ses propres désirs qui l'entraînent et le séduisent. Puis le désir engendre et met au monde le péché, et le péché, parvenu à sa maturité, enfante la mort ».*



Longtemps, nous avons dit : *« Ne nous soumetts pas à la tentation »*... Mais le Pape François nous a invités à dire : *« Ne nous laisse pas entrer en tentation »* ... Pourquoi?

Littéralement, le texte grec « Καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν » se traduit par : *« Et ne nous introduis pas (ou ne nous conduis pas... ou encore ne nous emporte pas...) dans la tentation ».*

Le P. Tournay[14] explique que Jésus parlait habituellement en araméen, une langue très proche de celle de l'Ancien Testament, l'hébreu. Or l'araméen et l'hébreu ont des formes verbales particulières qu'il est difficile de traduire en grec.

Le P. Tournay a ainsi étudié une forme dite « causative » dont la nuance la plus fréquente est celle de « faire faire », mais qui peut aussi se traduire parfois par « laisser faire, permettre de

faire ». Et il a remarqué que la traduction grecque de l'Ancien Testament ne prend jamais en compte la seconde nuance. Ainsi par exemple, le **Psaume 119(118),10** demande comme traduction de l'hébreu la nuance « laisser faire » (cf. TOB) : « *De tout mon cœur je t'ai cherché, ne me laisse pas errer loin de tes commandements* ». Or le texte grec réalisé à Alexandrie entre le 1^o et le 3^o siècle avant Jésus Christ a : « *De tout mon cœur je te cherche, ne me repousse pas loin de tes commandements* », ce qui correspond à la nuance « faire faire » : « *ne me fais pas errer loin de tes commandements* »... Comme deuxième exemple, nous pouvons prendre le **Psaume 141(140),4** qui, là encore, demande en hébreu comme traduction : « *Ne laisse pas mon cœur pencher vers une parole (ou une chose) mauvaise* ». Et la traduction liturgique de nos missels a bien : « *Ne laisse pas mon cœur pencher vers le mal* ». Mais là encore, la traduction grecque de l'Ancien Testament a choisi non pas la nuance du « laisser faire », mais celle du « faire faire » : « *Ne fais pas pencher mon cœur vers des paroles mauvaises* »...



Le P. Tournay suggère donc que Jésus a employé, en araméen, cette forme verbale particulière qui demandait, dans un tel contexte, de la comprendre en termes de « laisser faire », c'est-à-dire : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Mais lorsque toutes ces paroles furent transcrites en grec, la nuance de « faire faire » supplanta une fois de plus celle du « laisser faire », ce qui a donné notre « *ne nous fais pas entrer en tentation* », ou « *ne nous introduis pas en tentation* » ou encore « *ne nous soumetts pas à la tentation* »...

Si nous choisissons donc « *ne nous laisse pas entrer en tentation* », une nuance en parfait accord avec le contexte général de la Révélation biblique, Dieu apparaît alors comme étant une

fois de plus notre compagnon de route et de combat face ce que nous appelons « le péché ». Et tel est bien son Mystère : quelles que soient les circonstances, bonnes ou mauvaises, de fidélité ou d'infidélité, le Dieu de l'Alliance est toujours Celui qui, dans sa Bienveillance éternelle, est avec nous tous et pour nous tous (**1Jean 2,1-2 ; Romains 8,31-39**)...

Quant au « péché », il renvoie à un mystère de désobéissance de cœur vis-à-vis de Dieu, à un manque d'amour à son égard. Et il est destructeur pour l'homme, car il abîme la relation vitale qui, de toute façon, l'unit à son Créateur. Que nous le voulions ou pas, et cela fait partie de notre statut de créature, nous vivons tous en effet de Dieu qui nous a créés à son image et ressemblance (**Genèse 1,26-28**), et qui, instant après instant, nous maintient dans l'existence par son propre Souffle, l'Esprit Saint (**Genèse 2,4b-7 ; Job 34,14-15 ; Isaïe 42,5**). Le mystère de notre vie est donc tout entier entre ses mains, que nous pensions à lui ou pas, que nous croyions en Lui ou pas, que nous lui soyons fidèles ou pas... Mais en nous créant ainsi, Dieu a aussi voulu que nous soyons des êtres libres appelés à développer et à faire fructifier toutes les potentialités de cette Vie divine qui, de toute façon, nous



habite tous. La lumière de notre conscience, qui participe à la Lumière même de Celui qui n'est que Lumière (**1Jean 1,5**), est là pour nous aider, comme un signal perpétuellement offert à notre liberté de choisir. Sans cesse, elle nous rappelle la direction du Vrai, du Beau, du Bon, du Juste (**Romains 2,14-15**)... L'écoutons-

nous ? Y faisons-nous attention ? Le premier enjeu est là, et il est loin d'être facile car l'homme se découvre habité par toutes sortes de désirs contraires, mystérieusement attisés par une créature qui, de son côté, a fait le choix du « non » à Dieu et qui cherche à nous entraîner dans son refus. Nous l'avons vu, la Bible l'appelle Satan, « l'adversaire, l'ennemi » de Dieu et donc

des hommes créés à son Image et Ressemblance... Or se laisser entraîner, d'une manière ou d'une autre, sur la pente d'un désir contraire à Celui de notre Créateur, c'est toujours abîmer, occulter, mettre de côté notre relation de cœur à Dieu, une relation qui est vitale pour nous et qui détermine la qualité même de notre « vivre ». Dieu, en effet, est Vie, Vie toujours offerte (**Jean 6,35.48 ; 10,10**), foisonnement de Vie, Soleil de Vie (**Psaume 84(83),12** (TOB et Traduction Liturgique) ; **Jean 1,4 ; 8,12**), Source d'Eau Vive (**Jérémie 2,13 ; Psaume 42(41),2 ; Isaïe 12,3 ; 55,1 ; 66,12-13 ; Ezéchiel 47,1-12 ; Jean 4,10-14 ; 7,37-39 ; 19,33-35**). Que la relation avec Lui ne soit plus ce qu'elle devrait être, et aussitôt l'homme ne reçoit plus la Vie comme il devrait la recevoir... Il ressent un manque, il est intérieurement blessé, il vit une souffrance... *« Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille jour après jour à mes portes pour en garder les montants ! »*, dit la Sagesse, une figure féminine qui personnifie Dieu Lui-même... *« Car celui qui me trouve trouve la vie, il obtient la faveur du Seigneur ; mais qui pêche contre moi blesse son âme »* (**Proverbes 8,34-36**)... L'homme pécheur est donc un être blessé, et par suite un souffrant... Et Dieu le regarde ainsi : il ne s'attarde pas à l'offense, mais il voit seulement la souffrance de celui ou celle qu'Il aime... Son cœur en est bouleversé (**Osée 11,7-9**), et il va agir par ses prophètes, puis par son Fils Jésus, pour appeler ses enfants à revenir avec Lui sur le Chemin de la Vie...



Dieu désire donc de tout son Etre que nous retrouvions tous la Vie en Plénitude, sa Vie. Pour celui qui l'accueille, il sera toujours son compagnon de route pour l'aider et le guider sur des chemins de Vie où il pourra expérimenter dès maintenant, dans la foi, quelque chose de cette Vie éternelle à laquelle nous sommes

tous appelés. Alors, quelle Joie au ciel (**Sophonie 3,17-18 ; Luc 15,7**) comme sur la terre (**Jean 15,11**) ! Mais nous avons à

collaborer avec Lui à cette œuvre de Vie qui nous concerne, par les multiples choix que nous avons à faire tout au long de nos journées...

Dieu nous invitera donc tout d'abord à « veiller », à « faire attention » à toutes ces sollicitations qui nous rejoignent, soit par nos désirs intérieurs, soit par les circonstances extérieures : « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible* » ; oui, « *plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie* » (**Matthieu 26,41 ; Proverbes 4,23 ; 16,17 ; Josué 1,7-8 ; Siracide (Ecclésiastique) 32,23 puis 1Timothée 4,16 ; Hébreux 12,14-15 ; Marc 13,33-37 ; Luc 12,35-40**). Et s'il s'agit de « veiller » pour éviter le mal, combien plus devrions-nous le faire pour accueillir et reconnaître Celui qui parsème notre vie de ses visites ! « *Je dors, mais mon cœur veille... J'entends le Seigneur qui m'appelle : ouvre-moi mon ami !* » (**Cantique 5,2 ; Apocalypse 3,20 ; Sagesse 6,12-16**). Elles seront toujours Salut offert (**Luc 1,76-79**) et donc Vie, Plénitude de Vie...



Et si Dieu nous invite à « veiller », il est comme toujours le premier à mettre en pratique ce qu'Il nous demande : Il « veille » sur chacun d'entre nous, toujours et partout (cf. **Job 10,9-12 ; 29,2-3 ; Exode 23,20-22 ; Deutéronome 2,7 ; 32,7-14 ;**

Proverbes 2,6-13 ; Esther 5,1 ; 2Maccabées 15,2 ; Ezéchiel 34,15-16). C'est ce que fit Jésus vis-à-vis de ses disciples (**Jean 17,12**). Or, Ressuscité, Il est toujours avec nous (**Matthieu 28,18-20 ; Jean 14,3.18.23**) et Il continue de veiller sur chacun d'entre nous en nous envoyant la Lumière de l'Esprit qui nous permet de discerner entre ce qui est bon et ce qui ne l'est pas (**1Thessaloniens 5,19-22**). Et elle sera au même moment « force » offerte pour renoncer au mal et choisir le bien (**2Timothée 1,7**). Et cette sollicitude, il l'exerce encore par ceux qu'Il a appelés

à devenir les Pasteurs de son troupeau (**1Thessaloniens 5,12-13 ; Hébreux 13,17 ; 1Pierre 5,2-3**). Le Pape Jean-Paul II en fut un magnifique exemple...

Et si la tentation devient plus pressante, St Paul nous assure que la grâce se fera plus forte encore : « *Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter* » (**1Corinthiens 10,13**). Cette idée de « supporter » nous invite à la patience. La tentation, qui a toujours quelque part prise sur nous, ne disparaîtra pas comme par un simple coup de baguette magique... mais « *Dieu nous encourage puissamment, nous qui avons trouvé un refuge (avec Lui et en Lui), à saisir fortement l'espérance qui nous est offerte. En elle, nous avons comme une ancre de notre âme, sûre autant que solide* » (**Hébreux 6,18-19**)... Cette espérance s'enracine et se nourrit dans le don de l'Esprit Saint (**Romains 15,13 ; 1Pierre 1,3**), qui est l'ancre véritable lancée au cœur de tout chrétien, le roc sur lequel il peut ensuite construire toute sa vie (**Matthieu 7,24-25**)...

Et si, hélas, la chute survient, « *si nous sommes infidèles, Dieu, Lui, reste à jamais fidèle* » (2Timothée 2,13)... La grâce surabondera là où le péché a abondé (**Romains 5,20**) et avec elle, le Bon Pasteur cherchera sa brebis perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve (**Luc 15,4-7**)... Il consolera celui qui s'est fait mal en tombant, et il l'invitera à se relever le plus vite possible : « *Fait-on une chute sans se relever ? Se détourne-t-on sans retour ?... Reviens, rebelle Israël, car Je Suis miséricordieux. Je veux guérir vos rébellions* » et toutes leurs conséquences (cf. **Jérémie 8,4 ; 3,11.22**)...



Ste Thérèse de Lisieux nous donne quelques conseils dans notre combat de tous les jours :

1 – Tout d’abord, elle ne désespérait jamais de la Miséricorde de Dieu, car elle avait découvert à quel point elle s’était révélée et offerte en Jésus-Christ, Lui qui, par amour, a voulu descendre au plus profond de la misère humaine : *« En descendant ainsi le Bon Dieu montre sa grandeur infinie »*...

2 – Elle essayait de *« rester un petit enfant devant le Bon Dieu »*, et qu’est-ce que cela veut dire ? *« C’est »*, disait-elle *« reconnaître son néant, attendre tout du bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son Père ; c’est aussi ne s’inquiéter de rien ... Enfin, c’est ne pas se décourager de ses fautes, car les enfants tombent souvent, mais ils sont trop petits pour se faire beaucoup de mal... Voyez les petits enfants : ils ne cessent de casser, de déchirer, de tomber, tout en aimant beaucoup, beaucoup leurs parents. Quand je tombe ainsi, cela me fait voir encore plus mon néant et je me dis : « Qu’est-ce que je ferais, qu’est-ce que je deviendrais si je m’appuyais sur mes propres forces ? » »*

3 – Une mauvaise pensée survient ? Elle essaye de ne pas s’y arrêter : *« Faut-il tant aimer le bon Dieu et la Sainte Vierge et avoir ces pensées-là !... Mais je ne m’y arrête pas »*.

4 – Elle regrette un geste, une attitude, une parole ? « *Quand j'ai commis une faute qui me rend triste, je sais bien que cette tristesse est la conséquence de mon infidélité. Mais croyez-vous que j'en reste là ? Oh non ! Pas si sotté ! Je m'empresse de dire au Bon Dieu : Mon Dieu, je sais que ce sentiment de tristesse, je l'ai mérité, mais laissez-moi vous l'offrir tout de même comme une épreuve que vous m'envoyez par amour. Je regrette mon péché, mais je suis contente d'avoir cette souffrance à vous offrir* ». En agissant ainsi, elle mettait alors en œuvre cet autre conseil : « *Aimer, c'est tout donner* », le bien comme le mal... Et en offrant au Seigneur ce qui n'avait peut-être pas été totalement conforme à sa volonté, elle se retrouvait aussitôt dans les bras de Celui dont l'unique désir est de nous « *délivrer du mal* » et de tous ses liens pour nous arracher aux ténèbres et nous transférer dans le Royaume de son Fils Bien-Aimé, en sa Lumière, sa Présence et son Amour (**Colossiens 1,12-14 ; Actes 26,15-18 ; Jean 8,31-36 ; Ephésiens 1,3-6**)... « *Le Dieu que nous avons est un Dieu de délivrances* ». Aussi, Seigneur, puisque « *je suis pauvre et malheureux* », puisque « *mon cœur est blessé au fond de moi* », « *agis pour moi selon ton Nom, délivre-moi, car ton amour est bonté* » (**Psaume 68(67),21 ; 109(108),21-22 ; 6,5 ; 18(17),17-20**)...

D. Jacques

Fournier

[1] POUILLY J., *Dieu notre Père* (Cahiers Evangile 68, Saint-Etienne 1989) p. 36.

[2] *Catéchisme de l'Eglise catholique* & 2794.

[3] *Catéchisme de l'Eglise catholique* & 2780-2781 p. 568.

[4] C'est ainsi que la TOB traduit en Ezéchiel l'expression « sanctifier le Nom de Dieu » par « montrer la sainteté du Nom de Dieu ».

[5] « La malédiction » en soi n'existe pas ; Dieu ne sait que bénir. Ce mot de « malédiction » ne fait que traduire l'état de

celui qui, s'étant séparé de Dieu, est devenu étranger à toutes ces bénédictions qu'il ne cesse pourtant de vouloir lui offrir.

[6] A l'époque, pour St Paul, si on n'était pas Juif, on était Grec ou de culture grecque... L'expression « Juifs et Grecs » englobe donc toute l'humanité...

[7] DURRWELL F.-X., *Le Père. Dieu en son mystère* (Paris 1998) p. 235.

[8] *Catéchisme de l'Eglise catholique* p. 573: « Le Père, qui nous donne la vie, ne peut pas ne pas nous donner la nourriture nécessaire à la vie, tous les biens « convenables », matériels et spirituels ».

[9] *Catéchisme de l'Eglise catholique* p. 573.

[10] *Catéchisme de l'Eglise Catholique* & 2840 p. 580.

[11] JEREMIAS J., *Paroles de Jésus* (Paris 1963) p. 75. Cité par POUILLY J., *Dieu notre Père* (Cahiers Evangile 68) p. 48.

[12] *Catéchisme de l'Eglise catholique* & 2843 p. 580.

[13] *Catéchisme de l'Eglise catholique* & 2842 p. 580.

[14] TOURNAY R.J., « Ne nous laisse pas entrer en tentation », *Nouvelle Revue Théologique* n° 120 (1998).